

être étonnés qu'il donne dans la pratique des résultats tout différents de ceux auxquels on pouvait s'attendre. Théoriquement, l'exercice augmente la dépense et l'individu brûle tous ses aliments, et même une partie de sa graisse. Dans la réalité, il n'est pas rare de voir, à la suite d'exercices prescrits, l'appétit augmenter chez les obèses; de là, une alimentation plus abondante qui est suivie d'engraissement. Pour faire maigrir, il faudrait que l'exercice allât jusqu'au surmenage, et le surmenage ne doit jamais être conseillé.

Parmi les médicaments préconisés pour faire maigrir, laissant de côté les purgatifs sur lesquels je vous ai déjà dit mon opinion, je ne parlerai ici que de la médication thyroïdienne, et pour la déconseiller. Sans doute, la thyroïdine fait maigrir certains sujets, mais les résultats merveilleux qu'elle a donnés dans quelques cas ont tous été obtenus chez des individus dont l'obésité était en relation avec une insuffisance des fonctions thyroïdiennes et représentait une variété de myxœdème fruste.

Le plus souvent, l'obésité ne pouvant être rattachée à l'insuffisance thyroïdienne, le traitement par la thyroïdine n'est pas indiqué; il est même dangereux, car il donne lieu parfois à des troubles cardiaques graves; il a même pu, étant imprudemment employé, occasionner la mort.

Je citerai ici les remarques que M. Javal a faites sur lui-même en essayant la médication thyroïdienne, et l'accident mortel survenu à un de ses maîtres qui fut mon intime ami.

C'est en 1896 que M. Javal expérimenta cette médication. Avec un de ses maîtres, il prit tous les jours, pendant deux semaines, un lobe de glande thyroïde de mouton qu'un boucher apportait frais tous les matins et qu'ils mangeaient cru. Pendant les quatre premiers jours, leur poids tomba de 1,800 grammes, puis il resta stationnaire. M. Javal n'avait éprouvé aucun malaise, son pouls ne s'était pas accéléré et il aurait continué l'expérience, si son collaborateur n'avait été pris de tachycardie, de vertiges, et presque de syncopes; il vit subitement son pouls, qui ne battait d'habitude qu'à 45, s'élever à 70; puis il eut des crampes, des fourmillements et une oppression considérable. Il cessa la médication mais mourut subitement très peu de jours après. "Je n'ai su que plus tard, ajoute M. Javal, que mon maître avait depuis longtemps une lésion cardiaque, et qu'il avait eu déjà une crise d'angine de poitrine."